



**HAL**  
open science

# Transcription ou translittération ? Propositions d'écriture des noms arabes égyptiens en archéologie

Alain Arnaudiès

► **To cite this version:**

Alain Arnaudiès. Transcription ou translittération ? Propositions d'écriture des noms arabes égyptiens en archéologie. Le Museon, 2005. halshs-02490584

**HAL Id: halshs-02490584**

**<https://shs.hal.science/halshs-02490584>**

Submitted on 26 Feb 2020

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

TRANSLITTÉRATION OU TRANSCRIPTION?  
PROPOSITIONS D'ÉCRITURE  
DES NOMS ARABES ÉGYPTIENS EN ARCHÉOLOGIE

Depuis le début du XX<sup>e</sup> siècle, l'archéologie, et plus spécialement l'égyptologie, essaient de fixer avec plus ou moins de bonheur l'orthographe des mots arabes égyptiens. Il est assez amusant de constater qu'après tant d'efforts, un seul et même mot puisse être écrit de tant de manières sans jamais être toutefois correctement prononcé une seule fois! L'ajout de lettres de translittération aux transcriptions a semblé être, en son temps, une solution d'avenir qui s'avéra pourtant sans lendemain. La lecture de publications récentes montre qu'il existe encore un réel débat entre auteurs pour la transcription d'un mot. Ce débat n'a pas lieu sur le plan des idées, mais oppose différentes sensibilités sur la perception d'un terme arabe en français. Faut-il écrire *الدير البحري* *al-dayr al-baḥarī*, «Deir el-Baḥarī», «Deir El-Bahari», «El-Deir El-Bahari» ou «Deir al-Bahari»?

La volonté de tous serait d'aboutir à la création d'un véritable système de transcription. Malheureusement, la vocalisation de la langue arabe égyptienne est un obstacle majeur qui interdit la mise en place de règles de transcription définitives. Il existe, en fin de compte, une réelle difficulté à vouloir donner une orthographe à des mots qui jouent à cache-cache avec le dictionnaire depuis plus d'un siècle. Il appartient donc aux institutions d'éditer et de diffuser des lexiques de référence fixant l'usage des mots transcrits et permettant d'unifier la terminologie des mots employés en égyptologie. Ce travail voudrait juste aider à l'élaboration de tels lexiques en éliminant les graphies considérées comme fautives et faciliter, si possible, la difficile mise en équation de mots arabes en français.

*Translittération ou transcription*

Le véritable problème de la transcription de la langue arabe égyptienne est le mélange des genres entre translittération et transcription. La transcription n'est pas une translittération et réciproquement<sup>1</sup>. Nous allons voir que le rappel de ces notions de base n'est pas inutile.

<sup>1</sup> Dans une translittération, a = b et b = a. Dans une transcription, a ≠ b et b ≠ a.

### *La translittération*

Une translittération est une conversion d'un alphabet vers un autre. Une transcription l'est également, mais sans aucune notion de réciprocity. La translittération s'attache à la lettre, mais plus qu'un acte littéraire, c'est une pratique mathématique, avec ses règles et ses symboles.

### *La transcription*

Elle aborde un domaine beaucoup plus artistique<sup>2</sup>. C'est une interprétation qui joue des lettres comme des notes. La transcription est une sorte d'arrangement musical qui applique des règles phonétiques aux mots étrangers, de façon à les assimiler. Le mot «puzzle» s'est francisé et a ainsi complètement perdu sa prononciation anglaise. Les mots arabes empruntent le même chemin, mais dans ce concert de lettres dans lequel tout ne devrait être que musique, certains auteurs laissent échapper quelques fausses notes. La confusion entre translittération et transcription, les traditions orale et écrite, ainsi que la complexité phonétique de certaines lettres entraînent inévitablement des fautes de transcription.

Pour accorder notre instrument, il nous faut admettre comme postulat le fait que certaines lettres ne peuvent être transcrites<sup>3</sup> et les règles suivantes:

- la transcription est obligatoirement réductrice,
- la transcription doit s'efforcer d'être simplificatrice,
- la transcription doit être cohérente.

### *La transcription des mots arabes*

L'orthographe actuelle des mots arabes égyptiens montre une confusion évidente entre translittération et transcription, langues écrite et orale. Les auteurs ont bien connaissance de l'arabe littéraire, de l'arabe du Caire et de l'arabe du Sa'id, mais arrivent à des transcriptions très différentes. Il y a donc un malentendu. En grossissant le trait, prenons le problème à l'envers et imaginons un arabophone arrivant à Paris. Comment doit-il transcrire le nom de cette ville? Dans les livres anciens, on lui parle de «Lutèce», dans la presse, on ne parle que de «Paris» — que l'on écrit avec un *ج* «*rā'*» — mais tous les jours, il entend bien les gens

<sup>2</sup> Elle n'est pas pour autant sans règles, ni conventions.

<sup>3</sup> C'est le cas de certaines lettres comme la ء «*hamza*», le ع «*ayn*», le ح «*hā'*» et le خ «*hā'*». Il faut alors accepter de les substituer ou de les ignorer.

prononcer «Paris» avec un غ «*ġayn*». Et dans le sud-ouest de la France, il entendra tout le monde prononcer ce même «r» — que l'on écrit dans «Orthez» — avec un خ «*ḥā'*». Comment donc s'y retrouver?

Les francophones rencontrent cette même difficulté lors de leur séjour en Égypte. Aucune démarche n'a jamais été effectuée pour comprendre les particularités linguistiques qui existent entre l'oral et l'écrit ou bien le Nord et le Sud. Ils ont donc transcrit au mieux et de façon approximative. On comprend alors pourquoi il existe un قنا «*Qena*», un قرنة «*Gournah*» et un قصر العجوز «*Kasr el-Agouz*»<sup>4</sup>. Que doit-on transcrire? L'écrit vers l'écrit? L'oral vers l'écrit?

Il ne s'agit pas de l'écrit, car l'article «el-» n'existe pas en classique qui emploie «al-», mais il ne s'agit pas vraiment de l'oral. La préférence est donnée à l'oral, mais sans l'avouer, et parfois même, avec une certaine honte. Finalement, l'usage semble avoir choisi le compromis et c'est toujours un grand malheur pour les règles d'orthographe.

### 1. — La transcription des consonnes

Il y a plusieurs types de consonnes à problèmes: les emphatiques, les solaires et les autres. Considérons les difficultés qu'elles posent et tentons de les résoudre.

#### Les lettres emphatiques

Ces lettres, qui se prononcent avec emphase à la lecture de l'arabe écrit, ont tendance à s'essouffler dans le langage parlé. C'est une chance, car il nous est ainsi possible de ne pas les considérer. Le ص «*ṣād*», le ض «*dād*» le ط «*ṭā'*» et le ظ «*zā'*» n'ont donc pas à être transcrits. Nous remplaçons par la lettre la plus proche soit, respectivement le «s», le «d», le «t» et le «z», ces lettres qui n'existent pas dans notre alphabet.

#### Les lettres solaires

Ces lettres, à l'écrit, ne se distinguent pas des autres. À l'oral, elles ont tendance à s'épouser entre elles. Ainsi الكرنك *al-karnak* s'entend «Ek-Karnak» et الدير *al-dayr* «Ed-Deir». Les lettres solaires s'assimilent à l'article «el-» dès qu'elles le rencontrent. Nous avons également dans la langue française de telles manifestations: «ad t'aleur» s'entend parfois, mais s'écrit bel et bien «à tout à l'heure». Pour la même raison,

<sup>4</sup> La même lettre, le ق «*qāf*», est ici transcrite de trois façons différentes (le «q», le «g» et le «k»).

il ne nous paraît pas souhaitable d'appliquer les règles d'assimilation phonétiques de l'arabe à nos transcriptions<sup>5</sup>.

الدير  
«El-Deir»

شرم الشيخ  
«Charm el-Cheikh»

ابو الهول  
«Abou el-Hol»<sup>6</sup>

La «*hamza*»

Cette lettre de l'alphabet arabe semble ne pas résister à une transcription.

Ex: علاء «Ala».

Les lettres «*dāl*» et «*tā'*»

Ces lettres de l'alphabet arabe sont écrites mais non prononcées par les Égyptiens dans la langue dialectale<sup>7</sup>. Comment faut-il transcrire? Il y a plusieurs cas: ces lettres, en fonction des mots, se trouvent remplacées par d'autres. Ce sont ces dernières qui se trouvent alors transcrites.

Ainsi, le ذ «*dāl*» peut être transcrit «d» ou «z» et le ث «*tā'*», «t» ou «s»<sup>8</sup>. Dans ce duel, l'oral l'emporte clairement sur l'écrit.

Le cas du «*'ayn*»

Cette lettre est d'un emploi délicat pour les auteurs. Écrire quelque chose que l'on n'entend pas ou que l'on ne prononce pas pose une difficulté. La transcription française n'aime pas être gênée par ce qu'elle ne connaît pas. Comment transcrire? Par l'accent circonflexe? Par le signe «*'*»? Par une succession de voyelles? Par l'apostrophe? Il y a encore un dilemme. Dans un vrai système de transcription, la solution serait de ne pas transcrire le «*'ayn*» — que d'ailleurs personne ne prononce. Et personne ne trouve anormal de lire: علي «Ali» ou عمار «Omar». Mais il y a un compromis et une règle semble se dégager: la lettre est omise quand elle est en début de mot, et est transcrite par l'apostrophe au milieu ou en fin du mot.

عين شمس  
«Ein Chams»

عين موسى  
«Ein Moussa»

المعصرة  
«El-Ma'assara»

رمضان سعد  
«Ramadan Sa'ad»

<sup>5</sup> Une exception confirme cependant la règle: voir *infra* le cas de la liaison de la *tā' marbūta*.

<sup>6</sup> Le ه «h» n'est pas une lettre solaire, il s'agit d'un contre-exemple. L'assimilation est néanmoins faite car ce mot est prononcé «*abu-l-hōl*». La transcription omet également ce type d'assimilation provoquée par la succession de deux voyelles.

<sup>7</sup> Ces lettres peuvent également ne pas être écrites. Voir Charles Vial, *L'égyptien tel qu'on l'écrit*, TAEI 18, 1983.

<sup>8</sup> Les mots comme أستاذ «oustaz», ذيل «dil», تلاته «talata», ثقافة «saqafa» montrent les différentes transcriptions de ces lettres.

Le cas du «*qāf*» et du «*jīm*»

Ces deux lettres ont des valeurs phonétiques différentes. Dans la mesure où seul l'usage est de règle et qu'il hésite entre la langue écrite et parlée, nous ne pouvons que constater les faits. Le ق «*qāf*» est soit «q», soit «g». La ville de قنا se transcrit «Qena» et celle de قرنة, «Gourna». Le ج «*jīm*» est également transcrit «g» ou «j» et même «dj». مجدي est plus volontiers transcrit «Magdi» que «Majdi».

De façon générale, ces différences d'accents opposent les traditions urbaines et rurales. Pour transcrire, nous retenons que:

— Le ق «*qāf*» se transcrit «q».

— Le ج «*jīm*» se transcrit «g».

مار جرجس	قوص	قرنة	قفت
«Mari Girgis»	«Qous»	«Qourna»	«Qeft»

Les semi-consonnes «*yā*» et «*wāw*»Le cas problématique du «*yā*»

Nous avons relevé trois transcriptions du «*yā*»: le «y», le «i», et le «ī». Nous avons ainsi pu lire des عين «*ʿAin*», «*Ayn*» ou «*Aīn*». Quand employer l'une ou l'autre?

A. La transcription du «*yā*» en «i»

Une règle se dégage de façon évidente: il semble que le «i» l'emporte dans la plupart des cas, sauf quand la lettre «*yā*» est intervocalique.

طامية	بني حسن	الجيزة
«Tamia»	«Bani Hassan»	«El-Giza»

B. La transcription du «*yā*» en «y»

a. Quand la lettre «*yā*» est intervocalique, elle prend alors la valeur du «y».

المطرية <sup>9</sup>	دواية	الرحمانية
«El-Matareyya»	«Dawwaya»	«El-Rahmaneyya»

b. Quand la lettre «*yā*» est la première lettre du mot, elle prend alors la valeur du «y».

يوسف	ياسر
«Youssef»	«Yasser»

<sup>9</sup> Comme on peut le voir, la «*šadda*» est la plupart du temps oubliée.

### C. La transcription du «yā» en «ï»

Quand le «yā» est précédé de la voyelle «a» et forme le phonème «ay», il est fréquent de voir apparaître le i tréma. Dans le cas de cette diphtongue, le «yā» est alors transcrit par le «ï» pour former le groupe de voyelles «äi».

مطاي	العضاية
«Mataï»	«El-Adaïma»

Le cas très problématique du «wāw»

Nous avons relevé trois transcriptions du «wāw»: le «w», le «ou» et le «o». Cette lettre semble vouloir se caractériser de façon singulière.

#### A. La transcription du «wāw» en «w»

a. Quand le «wāw» est intervocalique, il faut le transcrire par le «w».

نوال	قويسنا	كفر الدوار
«Nawal»	«Qowesna»	«Kafr el-Dawar»

b. Quand le «wāw» est en début de mot, il faut le transcrire par le «w».

وديع	وادي الملوك
«Wadi'»	«Wadi el-Moulouk»

c. Il y a un cas particulier. Quand le «wāw» est précédé d'un «a» et qu'il porte un *sukân* — c'est-à-dire qu'il ne porte aucune voyelle — il faut également le transcrire par le «w». Le «wāw» est alors considéré comme une consonne et il forme alors avec la lettre «a» le phonème «aw». Dans le cas de cette diphtongue, le groupe de voyelles «aou» ne rend qu'imparfaitement le son «aw», plus proche du son «ao». Nous avons choisi de garder la forme la plus proche du texte arabe, c'est-à-dire la forme «aw».

شوقي	عبد الموجد	انور	الاطاولة
«Chawqi»	«Abd el-Mawgoud»	«Anouar» <sup>10</sup>	«El-Atawla»
	توفيق		
	«Tawfiq»		

#### B. La transcription du «wāw» en «ou»

Dans la plupart des cas, le «wāw» est transcrit par le «ou», mais nous n'arrivons pas à dégager une règle stricte. Le groupement des lettres

<sup>10</sup> Contre-exemple (groupe «oua»).

«yw» ou «iw» est peu commun en français. Ces lettres ne font pas bon ménage et nous préférons alors les transcrire sous leur forme la plus simple «iou» ou «you».

اسيوط	بسيون	قليوب	بني سويف
«Assiout»	«Bassioun»	«Qalioub»	«Bani Soueif» <sup>11</sup>

### C. La transcription du «wāw» en «o»

La transcription du «wāw» en «o» est évidente pour certains noms car elle s'entend clairement à l'oral. La prépondérance de l'oral sur l'écrit est caractérisée par la transcription de cette lettre par le «o» qui n'existe aucunement en arabe classique. Nous laisserons à d'autres le soin d'expliquer cette transformation phonétique qui semble obéir à des règles linguistiques propres à l'arabe égyptien.

كوم امبو	الطور	بور فؤاد
«Kom Ombo»	«El-Tor»	«Bor Fouad»
ادفو	قوص	
«Edfou» <sup>12</sup>	«Qous» <sup>13</sup>	

## 2. — La transcription des voyelles

La réelle difficulté de la transcription des mots arabes concerne les voyelles. Elles varient souvent d'une oreille et d'une région à l'autre. دَنْدَرَة *dandara* est transcrit «Dendérah», «Dendera» ou encore «Dandara», mais peut aussi bien se trouver sous la forme «Dandera». Il faut choisir, mais en fonction de quels critères? Une étude plus poussée des phonèmes en arabe égyptien mériterait d'être faite mais nous laisserons à d'autres le soin d'approfondir ce sujet<sup>14</sup>. Pour notre part, nous ne pouvons qu'établir un constat et remarquer les différentes transcriptions des voyelles. La rupture avec la langue classique est définitivement consommée et laisse une part plus importante à la langue dialectale. Cette dernière introduit les voyelles «e» et «o» qui compliquent la vocalisation et peuvent induire en erreur les auteurs des transcriptions phonétiques.

<sup>11</sup> Contre-exemple (groupe «ouei»).

<sup>12</sup> Contre-exemple.

<sup>13</sup> *Idem*.

<sup>14</sup> Un même mot peut également avoir plusieurs vocalisations, voir «Prononciation et transcription phonétique», dans W. BOUTROS, *Lexique franco-égyptien, le parler du Caire*, (BiGen, 21), 2000, p. XI.



### Les voyelles brèves et longues

Théoriquement, il faut distinguer les voyelles brèves et les voyelles longues. Dans les faits, la transcription ignore ces pratiques: les voyelles longues, comme les journées d'hiver, raccourcissent inévitablement.

#### Les voyelles brèves

La langue classique ne connaît que trois voyelles brèves:

la «*fatha*» = le «*a*» bref se transcrit par un «*a*»,

la «*ḍamma*» = le «*u*» bref se transcrit par un «*ou*»,

la «*kasra*» = le «*i*» bref se transcrit par un «*i*».

En langue dialectale, ces mêmes voyelles prennent d'autres sons:

la «*fatha*» = le «*a*» bref se transcrit par un «*a*», ou un «*e*»,

la «*ḍamma*» = le «*u*» bref se transcrit par un «*ou*», ou un «*o*»,

la «*kasra*» = le «*i*» bref se transcrit par un «*i*» ou un «*e*».

Lettre arabe	Translittération	Transcription
اَ	<i>a/e</i>	<i>a/e</i>
اُ	<i>u/o</i>	<i>ou/o</i>
اِ	<i>i/e</i>	<i>i/e</i>

Nous sommes partis de la langue classique et nous avons pu constater que les voyelles étaient prononcées différemment en langue dialectale. En fait, ce n'est pas un problème de prononciation de la langue classique, c'est tout un système de vocalisation qui diffère et qu'il faut retranscrire. C'est ainsi que le prénom classique هشام *hišām*, «Hicham» peut également se rencontrer sous la forme dialectale هُشام *hušām*, «Houcham».

#### Les voyelles longues

La langue classique ne connaît que trois voyelles longues:

le «*yā*» = le «*ī*» long se transcrit par un «*i*»,

le «*wāw*» = le «*ū*» long se transcrit par un «*ou*»,

le «*alif*» = le «*ā*» long se transcrit par un «*a*».

En langue dialectale, ces mêmes voyelles prennent d'autres sons:

le «*yā*» = le «*ī*» long se transcrit par un «*ī*» ou par «*ei*»,

le «*wāw*» = le «*ū*» long se transcrit par un «*ou*» ou un «*o*»,

le «*alif*» = le «*ā*» long se transcrit par un «*a*».

Lettre arabe	Translittération	Transcription
ي	<i>ī/ē</i>	<i>i/ei</i>
و	<i>ū/ō</i>	<i>ou/o</i>
ا	<i>ā</i>	<i>a</i>

Ces voyelles sont parfois transcrites par l'adjonction de l'accent circonflexe. On peut ainsi rencontrer *كوم امبو* et *دير المدينة* transcrits de la façon suivante: «Kôm Ombo», «Deîr el-Medîneh». Nous n'avons pas retenu cet ajout dans notre système de transcription.

اسنا	ادفو	ارمنت	مدينة هابو
«Esna»	«Edfou»	«Armant»	«Madinet Habou»

### Les semi-voyelles, les semi-consonnes et les diphtongues

Semi-voyelles ou semi-consonnes? Le «*yā*» et le «*wāw*» ont ce double aspect qui ne nous simplifient pas la tâche. Il faudrait certainement étudier plus précisément les différentes facettes de ces lettres. Nous nous contenterons, pour notre part, de rappeler qu'elles ont également la possibilité de former avec des voyelles d'autres combinaisons de sons. Nous avons ainsi relevé des groupes de lettres comme les diphtongues «*aw*» et «*ay*». Nous avons traité ces points dans les cas des consonnes problématiques (cf. les semi-consonnes) sans chercher à distinguer la nature réelle (voyelle ou consonne) de ces lettres. Un seul point n'a pas été abordé dans cette partie et concerne la lettre «*yā*» et sa transcription en «*ei*».

#### La transcription du «*yā*» en «*ei*»

Nous avons remarqué deux cas: quand la lettre est utilisée comme voyelle et dans l'emploi du duel.

##### A. La voyelle «*ē*»

En arabe classique, le mot *دير* se translittère «*dayr*». En arabe dialectal, il est translittéré «*dēr*». Ce problème est lié à la vocalisation de la lettre «*yā*» en arabe dialectal<sup>15</sup>. Le son «*ē*», depuis les premières transcriptions, a été rendu par le groupe de voyelles «*ei*». Les mots suivants sont alors ainsi transcrits: شيخ «*cheikh*», بيت «*beit*», دير «*deir*».

عين عسل	بني سويف	السويس
«Ein Assil»	«Bani Soueif»	«El-Souweis» <sup>16</sup>

##### B. La déclinaison du duel «*-ein*»

Dans le cas du duel, qui se présente en dialectal sous la forme «*ين*», la plupart des transcriptions ont retenu le groupe de lettres

<sup>15</sup> El-Said BADAWI, M. HINDS, *A Dictionary of Egyptian Arabic, Arabic-English*, Beyrouth, 1986, p. XVII.

<sup>16</sup> On aura reconnu le nom arabe de la ville de Suez!

«-ein». Nous avons également gardé cette transcription pour rendre la dualité.

الجبليين	البدرشين
«El-Gabalein»	«El-Badrachein»

La vocalisation des mots égyptiens dépend de plusieurs critères qui compliquent considérablement notre tâche. Le niveau de langue (classique ou dialectale), la région (Haute ou Basse-Égypte) et les dialectes mettent en évidence plusieurs vocalisations possibles d'un même mot. Comment choisir? En l'absence de règles établies pour la transcription des voyelles, la constitution d'un lexique de référence, même arbitraire, pourra, seul, fixer le choix d'une orthographe. Nous pouvons préciser deux choses:

- 1° — la vocalisation prise en compte pour les transcriptions est bien celle de l'arabe dialectal,
- 2° — la vocalisation la plus couramment entendue par les francophones est celle du Caire qui est la langue culturellement majoritaire et dominante.

### 3. — *Les règles d'orthographe*

La marque du féminin (la «*tā' marbūṭa*»)

Voici un exemple de règle qui aurait pu être simple et qui ne l'est pas. En arabe, le signe du féminin est la *ṭ* «*tā' marbūṭa*» transcrite par le «-a». Les anciennes transcriptions ont cherché systématiquement à transcrire la marque du féminin par un «-h». En fonction des régions et des accents, nous voyons donc apparaître des الجيزة «Gîzah», سقارة «Saqqarah» ou «Sakkarah», قرنة «Gournah», mais aussi des الدخلة «Dakhleh», دير المدينة «Deir el-Médineh» et, plus curieusement, un المنيا «Minièh».

Les graphies en «-ah» compliquent la transcription, il semblerait normal de laisser tomber le «-h». Nous proposons donc d'enlever ce «-h» quand il est appliqué pour un féminin, pour ne garder que le «-a», désinence habituelle du féminin.

Que fait-on des graphies en «-eh» («Gizeh», «Deir el-Médineh»)? L'usage est plus curieux et n'est pas systématique. Ces mots répondent à des prononciations locales qui ont l'air de vouloir persister dans les transcriptions actuelles. Ces graphies sont néanmoins gênantes et ne présentent pas la marque du féminin que nous préférons transcrire par la désinence «-a».

الجيزة	قرنة	سقارة
«El-Giza»	«Qourna»	«Saqqara»
دير المدينة	جبل السلسلة	الدخلة
«Deir el-Madina»	«Gabal el-Selsela»	«El-Dakhla»
		المنيا
		«El-Menia» <sup>17</sup>

#### La «*nisba*» féminine «-eyya»

C'est en fait la façon d'écrire la «*tā' marbūṭa*» après la lettre «yā». Elle était autrefois transcrite par le suffixe «-ieh» que nous retrouvons dans تل اليهودية «Tell el-Yahoudieh» ou الشرقية «Charquieh». Nous avons choisi de la transcrire en utilisant la lettre «e» et en appliquant la «*šadda*» sur la lettre «yā». Nous obtenons ainsi la désinence «-eyya» que l'on entend dans les mots suivants:

الاسكندرية	العامة	الحومدية
«El-Eskendereyya»	«El-Amreyya»	«El-Hawamdeyya»

#### La liaison du féminin

Dans le cas d'une liaison avec un autre mot, le signe du féminin se fait entendre et modifie sa prononciation. L'usage transcrit cette différence de prononciation que l'on retrouve dans les sites de مدينة هابو «Medinet-Habou» et de بركة هابو «Berket Habou».

La désinence «-a» se fait alors entendre «-et». Nous la transcrivons telle quelle en montrant une nouvelle fois la prédominance de la transcription orale<sup>18</sup>.

مدينة هابو	بركة هابو
«Madinet Habou»	«Berket Habou»

#### L'utilisation des majuscules et des minuscules dans l'article

Ce point concerne les noms propres et les toponymes. Pour les autres mots, il n'y a pas de réelle difficulté. L'article «el-» semble être à la base d'un malentendu entre les minuscules et les majuscules. Cette difficulté de casse est propre à la langue française et on le voit particulièrement dans les trois exemples suivants: «Charles Le Corbusier», Herman De Meulenaere et «Charles de Gaulle».

Nous avons pu remarquer que l'usage admet deux cas qui semblent être des principes d'écriture:

— quand l'article est en début de nom, il prend une majuscule,

ex: الطود «El-Tod».

<sup>17</sup> Contre-exemple. Ce mot ne se termine pas par une «*tā' marbūṭa*».

<sup>18</sup> Ces mots sont normalement écrits «*madina*» et «*berka*».

— quand l'article ou la préposition est au milieu du nom (cas des pré-noms et des noms composés), il est en minuscule,

ex: دير المدينة «Deir el-Madina».

Nous devons malheureusement ajouter un troisième cas,

— quand l'article est en début de nom et au milieu, il est en majuscule,

ex: الوادي الجديد «El-Wadi El-Gedid».

الطود	عبد الحميد	عبد القادر
«El-Tod»	«Abd el-Hamid»	«Abd el-Qader»
الوادي الجديد	السادس من أكتوبر	
«El-Wadi El-Gedid»	«El-Sadis Men Oktobar» <sup>19</sup>	

### L'utilisation du tiret

L'article «el-» est encore une fois concerné par ce point. Il n'y a pas d'exception: il est obligatoire. Il n'y a pas de الكاب «Elkâb» ni de «El Kab». Dès que l'article est écrit, il doit être lié au mot par un tiret.

Pendant une période, les transcriptions ont été liées entre elles par des traits d'union, ex: كوم امبو «Kom-Ombo», دير المدينة «Deîr-el-Médineh». L'usage n'a pas semblé s'attacher plus qu'il ne faut à cet emploi, peut-être excessif, du tiret.

الكاب	كوم امبو
«El-Kab»	«Kom Ombo»

### L'assimilation de l'article «el-»

Le «l» de l'article «el-» n'est jamais assimilé, mais lié par un trait d'union au mot qui le suit. La distinction entre lettres solaires et lunaires n'est pas à faire (cf. les lettres solaires).

الدير	الشمس
El-Deir»	«El-Chams»

### L'utilisation de l'article «el-» comme déterminant

C'est un point qui concerne la grammaire arabe et qu'il serait simple d'appliquer tel quel, mais que, malheureusement, l'usage a perverti. En arabe, les noms de villes et de lieux sont souvent déterminées par l'article «el-». Les villes suivantes: القاهرة «El-Qahera», «Le Caire», الاسكندرية «El-Eskendereyya», «Alexandrie» et الاقصر «El-Oqsor», «Louqsor» ont d'ailleurs gardé dans leur transcription la présence, plus

<sup>19</sup> Contre-exemple. Dans ce cas, la préposition est à traiter comme l'article «el-».

ou moins marquée, de l'article «el-». Mais pour de nombreux cas, nous constatons que la marque de cette détermination disparaît, une fois le mot arabe transcrit. Cette omission de l'article est opérée par la transcription, sans que nous soyons capables d'en préciser les raisons.

المدامود «El-Madamoud» devient «Médamoud», الكرنك «El-Karnak» est écrit «Karnak», الطود «El-Tod», «Tôd», الدير البحري «El-Deir El-Bahari» est transcrit «Deir al-Bahari». En revanche, الدير «El-Deir» et الكاب «El-Kab» ont gardé leur déterminant.

Nous pouvons juste préciser deux points sur l'emploi de l'article «el-»:

1. On ne peut le confondre avec l'article «al-», propre à la langue classique, et qui n'est pas utilisé en langue dialectale pour nommer les noms de villes et de lieux.
2. On peut l'omettre, mais avec précaution. الدير البحري «Deir al-Bahari» n'a rien de plus classique que son homologue «Deir el-Bahari», qui sont tous deux fautifs, et devraient être transcrits «Al-Deir Al-Bahari» ou «El-Deir El-Bahari» pour respecter les règles de la grammaire arabe.

Une règle de transcription peut néanmoins être tentée:

L'omission de l'article «el-» est le cas le plus fréquent pour les noms de villes ou de lieux (العضاية «Adaïma», الجيزة «Giza», الدخلة «Dakhla»), à l'exception des mots monosyllabiques (الكاب «El-Kab», الدير «El-Deir») et des noms de villes ou de lieux associés à un adjectif (الدير البحري «El-Deir El-Bahari», الوادي الجديد «El-Wadi El-Gedid»). Cette règle nous obligerait à transcrire القاهرة «Qahera» (Le Caire), الاسكندرية «Eskendereyya» (Alexandrie) et الاقصر «Oqsor» (Louqsor) d'une façon peu commune. Il nous semble préférable de garder le mot tel qu'il est écrit en arabe.

المدامود	دير المدينة	القاهرة
«El-Madamoud»	«Deir el-Madina»	«El-Qahera»
العضاية	الدير البحري	
«El-Adaïma»	«El-Deir El-Bahari»	

### L'accentuation

Encore un débat d'école dans lequel nous préférons ne pas trancher. Faut-il écrire «Médamoud»? «Déir el-Médinéh»? «Médînet-Nasr»? Nous aurons tendance à négliger l'accentuation car elle oblige à poser de nombreuses questions sur la réalité de cet accent dans le mot original («é», «è», «ê», «ai» ou «ei»!). «Dans le doute, abstiens-toi», dit le proverbe. Nous suivrons cet adage et préférons:

المدامود                      دير المدينة                      مدينة نصر  
 «El-Madamoud»    «Deir el-Madina»    «Madinet Nasr»

### Le doublement des lettres

C'est une difficulté en arabe car, à l'oral, on peut parfois confondre l'accentuation d'une voyelle longue avec la présence d'une «šadda», et, à l'écrit, on peut omettre ce signe diacritique que beaucoup d'arabophones n'écrivent pas.

Il existe pourtant deux cas pour lesquels le doublement d'une consonne doit être transcrit :

— en arabe, l'utilisation de la «šadda» signale le doublement d'une lettre: محمد «Mohammed», القليوبية «El-Qalioubeyya».

— en français, le «s» se double également quand il se trouve entre deux voyelles pour rendre le son «s» des lettres س et ص. Les lettres «s» de حسين «Hussein» et de حسن «Hassan» sont alors doublées pour respecter les règles de la phonétique du français alors qu'elles ne sont pas doublées en arabe.

حسين	حسن	محمد	القليوبية
«Hessein» <sup>20</sup>	«Hassan»	«Mahammad» <sup>21</sup>	«El-Qalioubeyya»
		ابو صير	
		«Abou Sir» <sup>22</sup>	

### Les noms propres (noms et prénoms)

Plusieurs difficultés apparaissent dès que l'on veut transcrire des noms et des prénoms: l'usage, les fautes d'usage et l'auteur.

— L'usage veut que مجدي se transcrive «Magdi» plutôt que «Majdi» et علي «Ali» plutôt que «'Aly».

— Les fautes d'usage: elles sont légion et nous ne pouvons que proposer un tableau récapitulatif des principaux prénoms.

— L'auteur a également son mot à dire sur la transcription de ses noms et prénoms dont l'orthographe est parfois fixée par une influence étrangère ou une tradition familiale.

### Le prénom

Prenons l'exemple de محمد *muḥammad*. On peut définitivement abandonner sa transcription par «Mahomet». Il n'est pas rare de rencontrer des «Mohamed» ou des «Mohammed» alors que «Mahammad» est la

<sup>20</sup> Prononciation cairote du prénom arabe «Hussein».

<sup>21</sup> Prononciation cairote du prénom arabe «Mohammed».

<sup>22</sup> Contre-exemple. La transcription «Abousir» est donc doublement fautive puisqu'elle groupe en un seul mot deux mots arabes et fait perdre au ص sa valeur phonétique.

meilleure transcription<sup>23</sup>. Comme un système de transcription ne vaut que pour une seule langue, on comprend mieux qu'un même auteur puisse s'appeler en arabe محمود, *maḥmūd*, en français «Mahmoud» et en anglais «Mahmud». Nous avons recensé plusieurs prénoms auxquels nous avons appliqué notre système de transcription (tableau 3).

Quelques règles d'usage doivent être ajoutées.

#### Les prénoms composés

Nous avons pu remarquer que les prénoms composés se terminant par le mot الله «Allah» étaient, lors de leur transcription, assimilés au premier mot.

Exemple:

جاء الله	عبد الله	رزق الله	سعد الله
«Gaballah»	«Abdallah»	«Rezqallah»	«Sa'adallah»

Au contact de la langue française, cette assimilation devient très fréquente, elle le devient également pour de nombreux prénoms se terminant par le mot الدين «el-din»<sup>24</sup>. «Noureddine» ou «Nouredine» est la forme assimilée de نور الدين «Nour el-Din», tout comme صلاح الدين «Saladin» qu'il faut lire «Salah el-Din».

Exemple:

نور الدين	علاء الدين	صلاح الدين
«Nour el-Din»	«Ala el-Din»	«Salah el-Din»

#### Les prénoms déterminés

Contrairement aux noms de villes et de lieux, la détermination des noms propres n'est jamais omise. L'article «el-» est toujours écrit et sa mise en majuscule dépend alors de sa place dans le mot (cf. l'utilisation des majuscules).

عبد الموجود الدرديري	رمضان السيد
«Abd el-Mawgoud El-Dardiri»	«Ramadan El-Sayed»

#### Le nom de famille

Certains auteurs préfèrent adopter une transcription classique du nom de famille. La signature d'un nom sur un document donne préséance à la tradition écrite et c'est ce nom qui se retrouve transcrit. Cependant, un auteur égyptien peut donc avoir un nom possédant plusieurs lectures

<sup>23</sup> En fonction des accents, on peut également entendre «Mahammed».

<sup>24</sup> Cette assimilation se remarque surtout dans la transcription des prénoms algériens.



«Muhammad Al-Saghir», «Mohammed Al-Saghir», «Mohamed El-Saghir» ou «Mahammad El-Soghayyar», et une seule écriture محمد الصغير<sup>25</sup>.

L'écrit l'emporte apparemment sur la tradition orale, mais la transcription qui en découle n'est pas celle de l'arabe classique. Nous sommes en fait en plein compromis entre l'arabe écrit et l'arabe parlé.

Parfois même, les auteurs font le choix d'une orthographe issue d'une transcription anglaise ou allemande. Le prénom نور الدين «Nour el-Din» se lira alors «Nur el-Din». Il nous faut alors trouver un compromis entre plusieurs systèmes de transcription. Tout se complique ainsi à souhait et ne peut trouver une solution que, par un choix déterminé, par l'auteur ou par la langue de la publication.

### *Conclusion*

De nombreuses institutions procèdent à l'informatisation de leurs fonds, ou éditent leurs publications. Ces travaux obligent à adopter des conventions d'écriture — difficiles à appliquer — qui dépendent le plus souvent de contraintes imposées par la tradition littéraire, les logiciels (traitements de texte, polices de caractère, etc.) ou les systèmes d'exploitation. Les différentes transcriptions des noms arabes égyptiens montrent qu'il existe un flou plus qu'artistique dans leur orthographe française. Or, un titre d'article est désormais une source de renseignements pour un éventuel moteur de recherche. Il revient donc à l'auteur d'être alors pertinent et non original dans le choix du titre et de l'orthographe de sa publication.

Nous avons essayé, premièrement, de comprendre les principes d'une transcription et, ensuite, d'être cohérents dans nos règles de transcription de la langue arabe égyptienne, en respectant tant bien que mal l'usage (tableaux 3 et 4)<sup>26</sup>. Nous pouvons désormais rendre au mieux la transcription des consonnes dans les mots égyptiens. Malheureusement, nous ne pouvons préciser davantage la transcription des voyelles, qui est un travail de pur linguiste. Malgré nos précautions, notre système de transcription demeure faillible et ne peut que se heurter à l'usage. Il se trouve ainsi appelé à autant de succès que l'espéranto ou le volapük.

Nous avons montré que la transcription de l'arabe égyptien vers le français applique à la fois les règles de la langue écrite et celles de la

<sup>25</sup> Dans la pratique, les signes diacritiques sont le plus souvent omis, mais les graphies des mots محمد et صغير peuvent également se rencontrer.

<sup>26</sup> Je tiens à remercier Magdi Louiz Hana et Amira Gamil Fouad pour leur aide dans la transcription des noms propres des tableaux 3 et 4.

langue parlée: le respect des règles de l'arabe classique pour les consonnes et le respect des règles de l'arabe dialectal pour les voyelles.

Nous aboutissons fatalement à une difficulté majeure. Prenons une image: le Berrichon, le Basque et le Breton ne parlent pas français de la même manière. Ils écrivent néanmoins français sans se soucier de leurs accents.

En arabe, la langue classique aurait permis cette même équivalence. La solution la plus simple pour effectuer une transcription unique et concilier les différents parlers égyptiens serait de transcrire la langue classique en respectant à la fois ses consonnes et ses voyelles. Certaines évidences ne le sont pas ou le deviennent seulement après plusieurs siècles.

N'est-il donc pas trop tard? Sans doute, et l'avenir ne passe certainement pas par une rupture radicale qui consisterait désormais à vouloir appliquer un système de transcription classique ou dialectale à l'ensemble des vocables égyptiens, l'usage ne le permettrait pas. Et comme toujours, il choisira de lui-même le compromis. Nous connaissons la conclusion et nous avons les outils pour bien faire: la lexicographie et l'Internet. En un siècle, nous pouvons peut-être considérer que certains termes sont arrivés à maturité (tableau 5). Pourquoi faire place aux débats dans un domaine qui ne les accepte pas et qui préfère l'erreur au doute?

L'actuelle orthographe des sites archéologiques, même fautive, se pérennisera, mais la découverte ou la mise en chantier de nouveaux sites obligera les auteurs à trouver et à fixer des orthographes. Ce travail ne peut que les aider dans leur transcription mais il propose un modèle théorique faillible qui montre combien le débat est vain. La solution est «politique» et passe éventuellement par une transcription classique, et non une translittération, ou par un choix délibéré d'une transcription imposée par une institution de référence. Ces choix doivent néanmoins avoir une logique interne et ne pas être qu'arbitraires.

En plus d'un siècle d'histoire, l'Égyptologie s'est dotée d'un vocabulaire spécifique que de nombreux travaux devront prochainement synthétiser et compiler<sup>27</sup>. La richesse lexicale des noms propres en arabe égyptien mais également en hiéroglyphes dénonce une pauvreté méthodologique qui naît de la même démarche<sup>28</sup>. Une transcription n'est pas une translit-

<sup>27</sup> Notons déjà la démarche et l'ouvrage de Dirk van der Plas, *Multilingual Egyptological Thesaurus. Thésaurus multilingue de l'égyptologie, Mehrsprachiger Ägyptologischer Thesaurus*, PIREI 11, 1996. Ce travail n'a pas pris en compte les particularités de chaque langue dans le système de transcription proposé, plutôt anglo-saxon. Il n'a d'ailleurs pas été retenu par les éditeurs, ni par les auteurs français.

<sup>28</sup> Faut-il écrire (𓆎𓆑𓆒𓆓) *h3t-špswt*, «Hatchepsout» ou «Hatshepsout», 𓆎𓆑𓆒𓆓𓆔𓆕 *3h-mnw*, «Akhmenou» ou «Akh-Menou»?

tération, elle est un acte de vulgarisation nécessaire à l'établissement d'un lexique commun. Les transcriptions ne sont que des passerelles entre les alphabets et les langues. Londres n'est pas «London», Moscou n'est pas «Moskva» et Le Caire n'est pas «Al-Qahira».

Faut-il donc écrire *الدير البحري* *al-dayr al-baharī* «Deir el-Bahari», «Déir El-Bahari» ou «Deir al-Bahari»?

Qui fera la première faute?

Centre Franco - Égyptien

Alain ARNAUDIÈS

d'étude des Temples de Karnak (CNRS - UMR 8152)

*Abstract* — For more than a century, Egyptologists and Archaeologists have been using transcriptions and transliterations of arabic words to name archaeological sites in Egypt. Nevertheless, correctly writing a topographical term in French language raises many problems so far as a same archaeological place has not only one but many different spellings — like Deir el-Bahari, Deir al-Bahari or El-Deir El-Bahari! Why do these different writings coexist? The main reason seems to be a misunderstanding between colloquial and classical arabic languages. The author presents a new theoretical system of transcription which improves the writing of consonants and vocals from a colloquial arabic. Creating a common lexicon for egyptologists means to avoid the oppositions between classical and colloquial arabic languages. A given repertory with a linguistic approach seems to be the only way to find a compromise.

## ANNEXE

### Méthode de transcription des mots arabes égyptiens

#### Acquisition des consonnes

— Faire écrire le mot en arabe pour faire apparaître sa structure, c'est-à-dire les consonnes et les voyelles longues ainsi que les signes diacritiques (tout spécialement la *šadda* et, éventuellement, la *kasra*, la *fatha*, et la *damma*)

— Identifier et transcrire les consonnes à l'aide du tableau de transcription des lettres arabes

(cf. tableau 1)

#### Acquisition des voyelles

— Faire prononcer le mot en arabe à plusieurs personnes en prenant en compte l'accent du Caire, culturellement majoritaire et dominant.

— Identifier et reproduire les voyelles à l'aide du tableau de transcription des lettres arabes (cf. tableau 1)

#### Transcription

— Appliquer les règles d'orthographe évoquées dans le tableau des règles de transcription (cf. tableau 2)

#### Francisation?

Cette dernière étape est la plus difficile à franchir car elle décide de l'avenir d'un mot et ne peut être appliquée que par une institution capable de diffuser une information qui fera référence. Nous avons désormais un système de transcription, mais il n'est pas exclu que pour se franciser, les mots subissent encore d'autres modifications.

Nous partons du lexique pour arriver au dictionnaire. Prenons l'exemple du mot *جبل* *jabal* que nous transcrivons «gabab». En égyptologie, ce mot a rapidement trouvé une orthographe sous la forme «gebel» qui a délibérément ignoré l'orthographe «djebel» pourtant admise par le dictionnaire français. Le *جبل السلسلة* doit-il donc s'écrire «Gebel el-Silsileh», «Gabal el-Selsela», «Gebel el-Selsela» ou «Djebel al-Silsila»? (cf. tableaux 3-5)

Tableau 1. Lettres de l'alphabet arabe utilisées en transcription et en translittération

Lettrés transcrités	Lettrés translittérées <sup>29</sup>	Lettrés arabes
—	‘	ء
a	<i>ā</i>	ا
b	<i>b</i>	ب
t	<i>t</i>	ت
t/s	<i>t/s/ṭ</i>	ث
g	<i>j/g</i>	ج
h	<i>ḥ</i>	ح
kh	<i>ḫ</i>	خ
d	<i>d</i>	د
z/d	<i>z/d/ḏ</i>	ذ
r	<i>r</i>	ر
z	<i>z</i>	ز
s	<i>s</i>	س
ch	<i>š</i>	ش
s	<i>ṣ</i>	ص
d	<i>ḍ/ẓ</i>	ض
t	<i>ṭ</i>	ط
z	<i>ẓ/ḏ</i>	ظ
’	‘	ع
gh	<i>ġ</i>	غ
f	<i>f/v</i>	ف
q	<i>q</i>	ق
k	<i>k</i>	ك
l	<i>l</i>	ل
m	<i>m</i>	م
n	<i>n</i>	ن
h	<i>h</i>	ه
w/ou/o	<i>w/ū/ō</i>	و
y/i/ī/ei	<i>y/ī/ē</i>	ي
a/e	<i>a/e</i>	أ
i/e	<i>ī/e</i>	إ
ou/o	<i>u/o</i>	أ

<sup>29</sup> Les translittérations proposées sont celles utilisées en arabe classique et dialectal. Cf. El-Said Badawi, Martin Hinds, *A Dictionary of Egyptian Arabic, Arabic-English*, Beyrouth, Librairie du Liban, 1986, p. XVI-XVIII; Wadie Boutros, *Lexique franco-égyptien, le parler du Caire*, (BiGen, 21), 2000, p. IX-X.

Tableau 2. Liste des règles de transcription à respecter

• La marque du féminin (la « <i>tā' marbūṭa</i> »)
• La « <i>nisba</i> » féminine «- <i>eyya</i> »
• La liaison du féminin
• L'utilisation des majuscules
• L'utilisation du tiret
• L'assimilation de l'article « <i>el-</i> »
• L'utilisation de l'article « <i>el-</i> » comme déterminant
• L'accentuation
• Le doublement des lettres
• Les noms propres (noms et prénoms)

Tableau 3. Transcription de quelques prénoms égyptiens

Mots en français <sup>30</sup>	Mots transcrits	Mots en arabe
Abbas	Abbas	عبّاس
Abdallah	Abdallah	عبد اللّٰه
	Abd el-Al	عبد العال
	Abd el-Fattah	عبد الفّتاح
	Abd el-Ghani	عبد الغني
	Abd el-Hadi	عبد الهادي
	Abd el-Haqq	عبد الحقّ
	Abd el-Maqsoud	عبد المقصود
	Abd el-Mawgoud	عبد الموجود
	Abd el-Men'em	عبد المنعم
	Abd el-Mesih / Abd el-Masih	عبد المسيح
	Abd el-Mohsen	عبد المحسن
Abd el-Kader	Abd el-Qader	عبد القادر
	Abd el-Razeq	عبد الرازق
	Abd el-Sattar	عبد السّتار
	Abdin	عابدين
	Abou Seif	أبو سيف
	Achraf	أشرف
	Adel	عادل
	Adli	عدلي
Ahmad	Ahmad	أحمد
Aladin	Ala el-Din	علاء الدين
	Allam	علاّم
	Amin	أمين
	Amir	أمير
Anouar	Anouar	أنور
	Assad	أسد
	Assil	أصيل
	Atef	عاطف
	Badawi	بدوي
	Bakri	بكري
	Cha'ban	شعبان
	Chafiq	شفيق

<sup>30</sup> Mots relevés dans le Petit Larousse et le dictionnaire Hachette 1997.

	Chawqi	شوقي
	Emad	عماد
	Farag	فرج
Farouk	Farouq	فاروق
	Fattah	فتاح
	Fawzi	فوزي
Faysal	Feissal	فيصل
Fouad	Fouad	فؤاد
	Gaballah	جاء الله
	Gamal el-Din	جمال الدين
	Ghoneim	غنيم
	Habib	حبيب
	Haggag	حجاج
Hassan	Hassan	حسن
Hussein	Hessein	حسين
Hosni	Hosni	حسني
Islam	Islam	إسلام
Jésus	Issa	عيسى
Krim (cf. Abd el-Krim)	Karim	كريم
	Khaled	خالد
	Labib	ليب
	Lotfi	لطفی
	Ma'rouf	معروف
	Madih	مديح
	Magdi	مجدي
	Mahmoud	محمود
Mansour	Mansour	منصور
	Mas'oud	مسعود
Mohammed	Mahammad	محمد
	Mokhtar	مختار
Moubarak	Moubarak	مبارك
	Mounir	منير
Moïse	Moussa	موسى
	Moustafa	مصطفى
	Nabil	نبيل
Naguib	Nagib	نجيب
Nasser	Nasser	ناصر



	Nessim / Nassim	نسيم
Noé	Nouh	نوح
	Oussama	أسامه
	Rabi'	ربيع
	Radouan	رضوان
Ramadan	Ramadan	رمضان
	Ramzi	رمزي
	Rayyan	ريان
	Rezqallah	رزق الله
	Sa'ad	سعد
	Sa'adallah	سعد الله
	Sabri	صبري
Saladin	Salah el-Din	صلاح الدين
	Sallam	سلام
	Samir	سمير
Soliman	Seliman	سليمان
	Sobhi	صبحي
	Tal'at	طلعت
Tawfiq	Tawfiq	توفيق
	Wadi'	وديع
Jacques, Jacob	Ya'qoub	يعقوب
	Yahia	يحي
	Yasser	ياسر
Joseph	Youssef	يوسف
	Zaki	زكي

Tableau 4. Transcription de quelques sites d'Égypte

Mots en français <sup>31</sup>	Mots transcrits	Mots en arabe
Abydos	Abidos	أبيدوس
	Abou el-Matamir	أبو المطامير
	Abou Ghorab	أبو غراب
	Abou Hommos	أبو حمص
Aboukir	Abou Qir	أبو قير
	Abou Rawach	أبو رواش
Abou Simbel	Abou Simbel / Abou Sembel	أبو سمبل / أبو سمبل
	Abou Sir	أبو سير
	Achmoun	أشمون
	Akhmim	أخميم
	El-Amreyya	العامة
Al-Arich	El-Arich	العريش
	Armant	أرمنت
	El-Assassif	العساسيف
Assiout	Assiout	أسيوط
Assouan	Assouan	أسوان
	El-Atawla	الاطولة
	Atfih	أطفيح
	El-Badrachein	البادرشين
	El-Bagour	الباجور
	Bahr Youssef	بحر يوسف
	Bassioun	بسيون
	Bani Hassan	بني حسن
Beni-Souef	Bani Soueif	بني سويف
	Bercha	البرشة
	Berket el-Saba'	بركة السبع
Port-Fouad	Bor Fouad	بور فواد
Port-Saïd	Bor Sa'id	بور سعيد
	Charqeyya	الشرقية
	Chibin el-Kom	شبين الكوم
	Chibin el-Qanater	شبين القناطر
	Dahchour	دهشور
Damanhour	Damanhour	دمنهور

<sup>31</sup> Mots relevés dans le Petit Larousse et le dictionnaire Hachette 1997.

Damiette	Domiat	دمياط
	Dandour	دندور
	Dechna	دشنا
	Deir el-Madina	دير المدينة
	Deir Rifa	دير ريفة
Dendérah	Dendara	دندرة
	Dessouq	دسوق
Edfou	Edfou	إدفو
	El-Acher Men Ramadan	العاشر من رمضان
	El-Bahr El-Ahmar	البحر الاحمر
	El-Chatt	الشطّ
Deir el-Bahari	El-Deir El-Bahari	الدير البحري
	El-Kab	الكاب
	El-Sad El-Ali	السد العالي
	El-Sadis Men Oktobar	السادس من أكتوبر
	El-Saf	الصف
Suez	El-Souweis	السويس
	El-Tall El-Kebir	التلّ الكبير
	El-Tod	الطود
	El-Tor	الطور
El-Wadi	El-Gedid	الوادي الجديد
Alexandrie	El-Eskendereyya	الاسكندرية
Ismaïlia	El-Esma'leyya	الاسماعلية
	Esna	إسنا
	Faqous	فاقوس
Le Fayoum	El-Fayyoun	الفيوم
	Gabal Abou Hassan	جبل أبو حسن
	Gabal el-Selsela	جبل السلسلة
	Gabal el-Teir	جبل الطير
	Gabalein	الجيلين
	Garf Hessein	جرف حسين
	El-Ghardaqa	الغردقة
Gizeh	El-Giza	الجيزة
Helouan	Helouan	حلوان
	El-Hesseineyya	الحسينية
	Hoch Issa	حوش عيسي
	Kafr Chokr	كفر شكر
	Kafr el-Cheikh	كفر الشيخ

	Kafr Rabi'	كفر ربيع
Kom-Ombo	Kom Ombo	كوم امبو
	El-Ma'assara	المعصرة
	El-Madamoud	المدامود
Mansourah	El-Mansoura	المنصورة
	Marsa Matrouh	مرسى مطروح
	El-Massa'id	المساعد
	El-Matareyya	المطرية
	El-Mencha	المنشة
Minièh	El-Menia	المنيا
	Minouf	منوف
	Mit Ghamr	ميت غمر
Louqsor	El-Oqsor	الاقصر
Le Caire	El-Qahera	القاهرة
	El-Qal'a	القلعة
	El-Qalioubeyya	القليوبية
	El-Qantara	القنطرة
	Qasr el-Banat	قصر البنات
	Qena	قنا
	Qeft	قفط
	El-Qosseir	القصير
	Qous	قوص
	Qowesna	قويسنا
	El-Rahmaneyya	الرحمانية
	Ras Gharib	راس غارب
	Safaga	سفاجا
	Samanoud	سمنود
Saqqarah	Saqqara	سقارة
	Sers el-Layan	سرس الين
Sinai	Sina	سيناء
Sohag	Sohag	سوهاج
	Tall el-Dab'a	تلّ الضبعة
	Tall el-Yahoudeyya	تلّ اليهودية
	Tamia	طامية
Tanta	Tanta	طنطا
	El-Zaqaziq	الزقازيق
	Zawiet Abou Mossallam	زاوية أبو مسلم

Tableau 5. Liste des termes arabes approximativement fixés par l'usage dans le dictionnaire français

abd <sup>32</sup>
abou <sup>33</sup>
aïñ <sup>34</sup>
Allah <sup>35</sup>
beni <sup>36</sup>
cheikh <sup>37</sup>
deir <sup>38</sup>
eI <sup>39</sup>
gebel <sup>40</sup>
kom <sup>41</sup>
mersa <sup>42</sup>
medina / medinet <sup>43</sup>
ouadi <sup>44</sup>
qasr <sup>45</sup>
ras <sup>46</sup>
tell <sup>47</sup>

<sup>32</sup> Mot accepté dans de nombreuses transcriptions recensées dans le dictionnaire français.

<sup>33</sup> *Idem.*

<sup>34</sup> *Idem.*

<sup>35</sup> *Idem.*

<sup>36</sup> Mot recensé dans le dictionnaire français sous la forme «Beni-Souef».

<sup>37</sup> Le dictionnaire français accepte trois orthographes de ce mot: «cheik», «cheikh» ou «scheikh».

<sup>38</sup> Mot accepté dans de nombreuses transcriptions recensées dans le dictionnaire français.

<sup>39</sup> Article accepté dans plusieurs mots du dictionnaire français.

<sup>40</sup> Le dictionnaire français recense le mot «djabel», mot d'origine algérienne dont la lettre ج a été transcrite par «dj», transcription que nous n'avons pas retenue pour le dialecte égyptien.

<sup>41</sup> Mot accepté dans de nombreuses transcriptions recensées dans le dictionnaire français.

<sup>42</sup> Le mot «mers» est accepté dans la transcription de «Mers el-Kébir» dans le dictionnaire français.

<sup>43</sup> Le dictionnaire français accepte les mots «Médine», «Medina», «Médina» et «Medinet».

<sup>44</sup> Le dictionnaire français accepte deux formes de ce mot: «oued» et «ouadi».

<sup>45</sup> Le dictionnaire français accepte ce mot sous la forme «ksar».

<sup>46</sup> Le dictionnaire français accepte ce mot sous la forme «ra's».

<sup>47</sup> Mot recensé dans le dictionnaire français.